

[CARCASSONNE, Manuel, BILLARD, Pierre, MERCIER, Christophe, ARNAUD, Claude, « Laser-livres », dans *Le Point*, n° 1432, 25 février 2000, p. 103.]

[...]

L'Excavatrice de Boris Schreiber

L'auteur d'*Un silence d'environ une demi-heure* (prix Renaudot 1996) aimait les mots jusqu'à l'enivrement. Cet éternel enfant plaintif se racontait en zigzag, défilait la guerre, trépassait sur les décombres d'un exil pauvre et russe, exaltait son moi napoléonien et souffreteux, tout cela avec lyrisme. Voici Boris Schreiber alias Borinka à la diète. Contre les « jargonantes », contre « l'ignoble indif » – comprenez le marasme mou de l'indifférence –, contre l'inutilité de la communication, Boris le solitaire a inventé une nouvelle catégorie sociale : le chômeur du langage. « L'excavatrice », mi-roman sans intrigue, mi-journal intime blagueur, relevé d'un zeste de supercherie, développe le thème d'un homme sans nom, sans qualités, sans rien à dire, poursuivi par les autres. « *Je sais que j'aime les êtres humains mais non leurs collectifs* », ricane le double de Borinka, dans « *son petit journal chéri* », où le garnement consigne ses non-pensées, hésitant entre Duras et Groucho Marx, entre fil de soie et fil à haute tension. À la fin, il y a le trou noir et béant de l'excavatrice. Décidément, Schreiber ne fait rien comme personne.

Manuel Carcassonne

[...]